

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1682

Preface to La Genèse (BNF copy)

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

[Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, trans.] La Genese, traduite en françois; Avec l'explication du sens litteral & du sens spirituel, Tirée des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. A Lyon, Chez Claude Rey, ruë Merciere, à la Couronne d'Epines. M.DC.LXXXV. Avec Approbation & Privilege du Roy.

BNF A-5804 (1)

//last leaf, verso, of ~i sig.// Preface. Seconde Partie.

§ I. De la maniere dont on a traduit & éclairci la Genese. Vérité de cette histoire.

[first part on historical accuracy of Genesis; chronology; no need to have recourse to revelation to establish historicity]

//õ i, verso// Comme cet ouvrage enferme deux choses, la lettre & l'esprit, on a tâché de donner quelque éclaircissement à l'un & à l'autre. Les deux seuls premiers Chapitres de ce livre, qui contiennent l'ouvrage des six jours, ont paru si pleins de difficultez aux plus sçavans Interpretes, qu'ils ont dit après quelques-uns des saints Peres, "Que dans l'impuissance où l'on se trouve de sonder la profondeur des paroles divines, & d'en penetrer les sens cachez, il faut admirer d'une part la petitesse de l'esprit de l'homme, & de l'autre les richesses inépuisables de la Sagesse de Dieu." [no marginal ref.]

Pour ce qui regarde les éclaircissemens de la lettre, que l'on peut tirer de la langue originale, qui est l'hébraïque, on a réglé la version & tous les sens litteraux sur ce que l'on a pû tirer de plus clair & de plus solide des plus sçavans Interpretes.

Et quant au sens spirituel & moral, qui a été ajouté à la lettre, il est bon de s'en former d'abord l'idée veritable qu'on en doit avoir. Car il y a des personnes qui s'imaginent que toute explication de l'Ecriture, qui n'est pas purement litterale, est une chose inventée & arbitraire, où sous le nom de sens mystique & allégorique, on dit des choses qui n'ont nul rapport avec le texte.

Mais S. Augustin soutient qu'il seroit d'un extrême péril d'avoir cette pensée en general des livres de l'Ecriture, & sur tout de ceux de Moïse: car ce n'est pas un homme qui a inventé, mais c'est JESUS-CHRIST même qui nous assure, non seulement que Moïse a dit plusieurs choses //õ ii, recto// qui ont rapport au Fils de Dieu, mais *que c'est de luy qu'il a écrit: DE me enim ille scripsit.* [ref: Joan.5.v.46] C'est-à-dire, comme S. Augustin le repete souvent, que le Saint Esprit a eu JESUS-CHRIST en veüé dans les principales choses qu'il a fait dire à Moïse dans tous ses livres.

Ce n'est pas aussi un homme qui a inventé, mais c'est S. Paul qui déclare en termes formels, que toutes *les choses qui arrivoient autrefois aux Juifs, étoient des figures*, [marg. ref. Cor. 10 v.11] & qu'elles ont été écrites pour servir d'instruction à toute l'Eglise. Ce que les Saints Péres ont crû principalement être veritable des cinq livres de Moïse.

[S gives Paul's example (in Galatians) of the symbolic meaning of Abraham's fathering sons with both Hagar and Sarah.]

C'est donc dans cette veüé & sur ces maximes fondamentales de nôtre Religion que l'on //verso// doit chercher l'esprit & la verité qui est renfermée sous la lettre de ces saints livres. On l'a fait néanmoins avec une grande circonspection, & on a tâché de ne s'éloigner jamais du vrai sens du texte.

On a suivi en ce point la regle très judicieuse de S. Aug. qui parle ainsi des livres saints, comme est celui de la Genese. . . . [cites Augustine, Contra Faust., lib. 22, cap. 94]

...

Ce Saint éclaircit ensuite la regle qu'il a proposé[e], par une excellente comparaison. "Comme dans une harpe, dit il, tout sert pour la faire resonner, & tout neanmoins ne resonne pas, n'y ayant que les cordes seules qui étant touchées avec art composent l'harmonie des sons: Ainsi dans l'histoire sacrée, tout generalement n'est pas une figure & une prophetie, mais les moindres choses servent comment de jointure & de liaison pour les plus grandes qui sont prophetiques & misterieuses" . . . [Latin quote, source in Civit. dei, lib. 16, cap. 2].

....

//õ iiiii, v.// § II. Instructions renfermées dans les trois premiers Chapitres de ce livre, & dans toute l'histoire de la Genese.

....

Pour decourvir donc l'esprit qui étoit caché sous cette lettre, & pour éclaircir des veritez si importantes, on s'est servi de la lumiere de saint Augustin. Et l'on a tâché de représenter par ses pensées, & souvent même par les paroles, l'idée que l'on doit avoir de Dieu; ce qu'il étoit avant le monde; l'unité de Dieu, & la distinction des trois Personnes de la Sainte-Trinité; l'excellence des Anges dâs leur premiere creation; la chûte des mauvais Anges, & la difference qui se trouve maintenant entre les bons & les mauvais. La creation, l'innocence & la beatitude du premier homme. La maniere dont Eve est tombée, & en suite Adam; & l'énormité, la profondeur & l'étenduë de ce premier peché, qui est la source de tous les atures.

//[õ viiii],r.// § III. Simplicité sublime de l'écriture. Respect avec lequel on la doit lire.

On ne s'arrêtera pas icy à représenter ce qu'il y a de grand dans le stile de cette histoire, qui étant mêlé avec une simplicité divine, porte un caractere de verité. On dira seulement que cette beauté, qui se déroberoit aisément aux yeux des personnes moins éclairées, n'a pas été inconnuë à un Païen même, considéré par les Grecs comme un sçavant maître de l'éloquence, qui traittant de ce qu'il y a de plus sublime & de plus élevé dans les expressions ou des Poëtes, ou des Orateurs, parle ainsi de ce Moïse fait dire à Dieu au commencement de ce livre. Le Legislatteur //verso// des Juifs, dit cet Auteur, qui n'étoit pas un homme ordinaïire, aiant fort bien conçu la grandeur & la puissance de Dieu, l'a exprimée dans toute sa dignité au commencement de ses loix, par ces paroles. *Dieu dit: Que la lumiere se fasse & la lumiere se fit. Que la terre se fasse, & la terre fut faite.* [Ref. Traité du sublime]

[more on Augustine's discussion of sublimity of scripture]

//~u iii, r.// On n'ignore pas combien est grand ce que l'on a entrepris lorsque l'on a voulu éclaircir un livre si saint & si difficile. On a taché au moins d'y garder une grâde retenuë, & de s'imposer en quelque sorte silence à soi-même, en faisant parler, autant que l'on a pô, ces grands hommes que JESUS-CHRIST donne à son //verso// Eglise pour etre les Intrepretes de sa parole, & qu'elle reverera dans tous les siecles, comme aiant été remplis de la lumiere de Dieu & de son Esprit.

Ce qui me reste apres cela, c'est de dire avec une exacte verité ce que l'un de ces grands Saints a dit, par une humilité qui a peu d'exemples: "Si l'on trouve qu'en quelques endroits de cet Ouvrage on se soit trop étendu, & trop peu en d'atures, que l'on excuse ce

défaut en un homme foible: [ref. Augustine, Civit. dei, lib. 22, cap. 30]. Et si l'on juge qu'en quelques endroits on a dit ce que l'on devoit dire, que l'on en rende graces à Dieu seul, qui est la source de toute verité, qui la met dans la bouche de ceux qui la disent, & dans l'esprit & le coeur de ceux qui l'entendent: afin qu'elle nous soûtienne parmi les travaux de cette vie, & qu'elle devienne nôtre nourriture & nôtre joye éternelle dans le ciel: *Qui pascis Israël in aeternum veritatis pabulo.* [Aug. Confess. lib. 9. II cap. 10.]

[see UCLA notes for comments on ch. 1]

Ch. XI, text pp. 405-409.

//410// Sens litteral.

1. *La terre n'avoit alors qu'un même langage.* Cette langue unique dont toute la terre se servoit étoit la langue hebraïque, selon la plus commune opinion. C'est aussi celle de S. Augustin, qui en parle en ces termes: . . . [cit. Civit. Dei. lib. 16 cap. 11].

Lors donc que l'on demande si dans cette division des langues dont Dieu punit alors l'orgueil des hommes, cette langue ancienne qui avoit été si long-temps l'unique, n'est point //411// demeurée en quelque société particulière; on peut répondre qu'il est vray-semblable qu'elle est demeurée dans la famille d'Heber, qui luy a donné le nom de langue hebraïque pour la distinguer de ces autres langues nouvelles, qui ne furent en usage parmi les hommes qu'après la division des peuples.

Il semble aussi que cette avantage particulier est la marque de l'innocence de cette famille, qui n'a point été punie comme les autres par le changement de sa langue, mais qui a toujours retenu celle qu'elle avoit eue jusqu'alors, comme s'étant conservée elle-même dans la fidelité qu'elle devoit aux ordres de Dieu. . .

[etc further "literal" ie historical, factual reconstruction and justification]

//v. 4// *Faisons une tour qui s'élève jusqu'au Ciel.* C'est-à-dire, qui soit la plus haute qu'elle puisse être, par l'art & par la puissance des hommes.

Rendons notre nom celebre. Il y a des Auteurs qui croient qu'ils avoient bâti cette tour pour se deffendre d'un second deluge, s'il en arrivoit encore un autre. Mais l'Ecriture ne témoigne point qu'ils ayent eu d'autre intention que de satisfaire leur orgueil & leur vanité, en laissant un monument eternel qui fit parler d'eux, & qui rendit leur nom celebre dans toute la terre.

....

v. 8. *C'est en cette maniere que le Seigneur les dispersa, &c.* Dieu fit dans cette dispersion deux grands miracles, selon que le remarquent les Interpretes Hebreux. L'un, que tous ces peuples oublierent leur premiere langue, qui étoit l'unique, & qu'ils entendoient tous auparavant; l'autre que chaque peuple apprit tout d'un coup une langue nouvelle qui luy étoit particulière, & qui n'étoit point entenduë des autres peuples. Ainsi chaque peuple s'établit en un lieu particulier avec ceux qui luy étoient unis par le lien d'une même langue, & se separa des autres, dont le langage luy étoit inconnu.

. . . . [more on city of Babel = Babylon, genealogy, etc]

//421// Sens spirituel.

v. 2.3. & 4. *Ils habiterent dans le pays de Sernaar, & ils se dirent l'un à l'autre: Venez, faisons-nous une ville, & une tour qui soit élevée jusqu'au ciel, & rendons notre nom celebre.*

Cette ville ou cete tour que l'on voudroit élever jusqu'au ciel, qui est appellée dans la suite *Babel*, comme qui diroit la ville ou la tour de *confusion*, & qui est marquée en ce lieu comme l'ouvrage des enfans d'Adam, c'est-à-dire des hommes heritiers & imitateurs de l'orgueil & de la revolte du premier homme, nous represente toute la société des amateurs du siecle & du monde, qui ne composent tous qu'un même corps & une même cité, dont l'Ange apostat est appellé par JESUS-CHRIST même le *Prince* & le chef. C'est pourquoy nous voyons que cette même société est appellée dans l'Apocalypse: *La grande Babylône mere des fornications & des abominations de la terre*. . . . [citation Apoc. suivi de ref S. Augustin quant à l'identification Babel-Babylone; deux amours= deux cités]

//422// Le caractere de ceux qui bâtissent cette premiere ville ou cette premiere tour, est selon le même Saint, *l'orgueil & l'impiété*. L'orgueil en ce qu'ils declarent eux mêmes, que c'est pour satisfaire leur ambition, & *pour rendre leur nom celebre*, qu'ils veulent bâtir cette tour. Et *l'impiété*, en ce que leur dessein étoit, selon quelques-uns, d'élever cette tour si haut qu'ils y pussent même trouver leur seureté, si Dieu envoyoit un second deluge.

//423// Il est incertain si ceux qui ont bâti cette our ont eu cete pensée, tant elle paroît extravagante. Mais il est certain que tous les jours les superbes amateurs du monde, s'imaginent qu'ils trouveront dans la grandeur de leurs richesse & de leur puissance, comme un rempart qui les mettra à couvert de tout ce qu'ils pourroient craindre de la part de Dieu ou des hommes. Tant il est vrai, selon la parole de l'Ecriture, que la presumption est la mere de la folie, comme l'humilité l'est de la sagesse. [ref. Prov. 11.v. 12]

Car, comme dit tres bien S. Augustin, [ref. Civit. dei 16. 4] "que pouvoit nuire à dieu, ou la hauteur prodigieuse de cette tour, ou la fierté du coeur de ceux qui sembloient lui insulter en la bâtissant; Ce n'est pas en s'élevant, c'est en s'humiliant que l'on s'avance vers le ciel. Et au lieu que l'orgueil se declarant contre Dieu l'a pour ennemi; l'humilité au contraire s'ouvre un chemin tres seur pour s'approcher du Tres-haut, qui vient lui même au devant de ceux qui n'osent, comme le Publicain, lever les yeux au ciel, & qui s'abaissent devant lui de plus en plus."

C'est pourquoy au lieu que les hommes impies & superbes vouloient faire *une tour* sur la terre qui s'élevât jusque dans le ciel: David au contraire, & en sa personne tous les justes, c'est à dire tous les humbles, demandent à Dieu qu'il fasse descendre du ciel en la terre, & qu'il affermise dans le coeur *une tour* spirituelle, dont la foi soit le fondement inébranlable, //424// dont l'esperance éleve les murs, & dont la charité soit la perfection & le comble; & ils disent à Dieu avec ce Prince si humble: *Servez nous, Seigneur, d'une tour & d'une forteresse imprenable, où vous nous mettiez à couvert de nos ennemis*. [ref. Psalms 60]

.....

//425// *Confondons leur langage ensorte qu'ils ne s'entendent plus les un les autres*. "La peine, dit Saint Augustin, repond au peché qui l'a attirée. Ceux qui étoient alors en autorité, avoient usurpé une domination injuste & violente sur ceux qui ne leur étoient point naturellement assujettis. Et Dieu confondant ainsi les langues fait que ces superbes dominateurs des peuples ne soient plus entendus, lorsqu'ils leur font des commandemens injustes, parce qu'ils n'ont pas voulu eux mêmes écouter la voix de Dieu, qui ne leur commandoit rien que de tres juste, & qui étoit, par un titre qui

n'appartenoit qu'à luy seul, leur Maître & leur Souverain: [cit. latine; ref. Civit.Dei 16.4]
C'est pourquoi le même Saint dit ailleurs, que comme Dieu divisa alors les langues pour empêcher que l'orgueil & l'ambition n'établissent une domination injuste & violente sur tous les peuples: il les réunit au contraire en la personne //426// des Apôtres après la descente du Saint Esprit, afin que JESUS-CHRIST devant établir le regne de l'humilité sur toute la terre, & tous les peuples ne devant plus être qu'un seul peuple & qu'un seul corps de JESUS-CHRIST, ceux-là n'eussent qu'une seule langue & qu'une seule parole, qui ne doivent être tous ensemble qu'un coeur & qu'une ame. [end of commentary on Book XI]